



http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n°1504

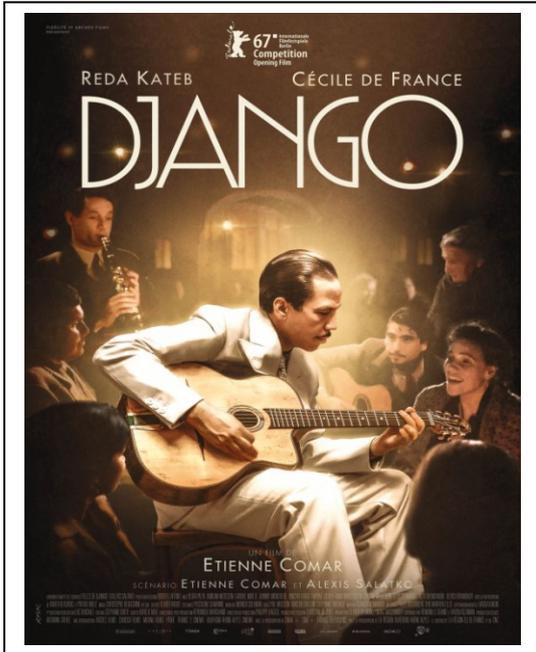
DJANGO

Du 21 AU 27 JUIN 2017

Date de sortie : 26 avril 2017

De Etienne Comar

Avec Reda Kateb, Cécile de France



En 1943 pendant l'occupation allemande, le tzigane Django Reinhardt, véritable "guitare héros", est au sommet de son art. Chaque soir il fait vibrer le tout Paris aux Folies Bergères avec sa musique swing alors qu'en Europe, ses frères sont pourchassés et massacrés. Lorsque la propagande allemande veut l'envoyer à Berlin pour une série de concerts, il sent le danger et décide de s'évader en Suisse aidé par une de ses admiratrices, Louise de Klerk. Pour passer, il se rend à Thonon-les-Bains, sur les bords du lac Léman, avec sa femme enceinte, Naguine et sa mère Negros. Mais l'évasion est plus compliquée que prévue, Django et ses proches se retrouvent plongés dans la guerre. Pendant cette période dramatique, il n'en demeure pas moins un musicien exceptionnel qui résiste avec sa musique, son humour, et qui cherche à approcher la perfection musicale...

Plus qu'un biopic, *Django* est l'histoire d'une prise de conscience. Le premier film d'Etienne Comar (producteur, scénariste, (notamment pour *Des hommes et des dieux*) raconte un moment de la vie de Django Reinhardt. Celui où, sous l'Occupation, lui, le paria, l'asocial par désignation parce qu'il est "manouche" (en réalité sinti), va devoir sortir de son individualisme d'artiste pour prendre sa pleine place dans sa communauté, la société, l'histoire.

Reinhardt est alors le plus grand guitariste de jazz du monde. Les Allemands veulent l'utiliser à des fins de propagande et il est prêt à se laisser faire. Mais, grâce notamment à une femme interlope mais lucide (Cécile de France, dans un très beau rôle de femme perdue), il apprend les premiers massacres de masse de Tziganes. Il s'enfuit à Thonon-les-Bains, où on lui promet de le faire passer en Suisse. Mais les occupants le rattrapent et veulent l'obliger à donner un concert.

C'est une belle histoire que raconte Comar. Et puis un acteur exceptionnel, proprement génial : Reda Kateb, dont on connaissait évidemment le talent, mais qui prend ici son envol, passe à la vitesse supérieure.

Pour le spectateur, dès les premières secondes, il *est* Django Reinhardt. Une performance d'acteur ? Plus que ça : sans jamais essayer de briller, il livre une interprétation d'une intelligence et d'une maturité stupéfiantes. Kateb ne cherche jamais à rendre sympathique son personnage, mais à rendre compte de ce qu'il est dans toute son humanité. La dernière scène du film, où Reinhardt dirige pour la première et dernière fois son requiem pour tous les Tziganes victimes du nazisme (la partition fut perdue et partiellement recomposée pour le film à partir de bribes retrouvées), est bouleversante...

LES INROCKS

SECRETS DE TOURNAGE

Ce n'est pas la première fois que Reda Kateb se glisse dans la peau d'un personnage tzigane puisqu'il avait campé dans le carcéral Un prophète (le film qui l'a révélé) Jordi le gitan, le pote de Tahar Rahim.

Etienne Comar ne voulait pas faire un biopic de Django en survolant toute sa vie, mais trouver le bon axe. Le cinéaste a donc plus précisément centré son film sur les années d'Occupation parce qu'il s'agit de la période de la

vie du musicien qui montre le mieux à quel point la musique possède cette faculté de s'extraire du monde. *"Cette période de l'été 1943 à la Libération me permettait le mieux d'aborder les thèmes qui me sont propres et me touchent, notamment son aveuglement musical et la prise de conscience d'artiste qui s'en suit"*, explique-t-il.

Etienne Comar a pu rencontrer Alexis Salatko, auteur de la biographie romancée *Folles de Django*. Le metteur en scène lui a proposé de travailler avec lui sur l'écriture du scénario du film, chose que Salatko accepta. *"Il n'avait jamais écrit pour le cinéma, on a mêlé nos compétences et écrit un scénario très éloigné de son livre"*, ajoute Comar.

Etienne Comar a également pu rencontrer David Reinhardt, le petit fils de Django, qui lui a fait confiance alors que plusieurs projets de biopic américains sur son grand père prenaient forme. *"Il m'a parlé de ses aïeux à cette période et mon film est basé sur des faits réels – Django à Paris, le départ et son attente à Thonon-les-Bains, la soirée à Amphion, l'évasion en Suisse, la composition du requiem – mais la manière dont j'ai tissé ces éléments relève de la fiction et je le revendique"*, se souvient le cinéaste.

Reda Kateb a été choisi par Etienne Comar parce qu'il s'agit d'un acteur qui, selon le réalisateur, possède à la fois un charme insouciant et une certaine gravité, ce qui correspond parfaitement au personnage de Django. Comar avait par ailleurs le sentiment que l'acteur n'avait pas encore eu "son grand rôle" au cinéma.

Etienne Comar a demandé à Reda Kateb d'appréhender son personnage par le jeu de la guitare. *"Tout devait venir de cette aisance avec la musique, de cette insolence, de cette vivacité..."*, précise-t-il. Le comédien a ainsi appris cet instrument pendant un an et s'est immergé dans l'univers de Django par ce biais. *"Sa caractérisation, sa langue, son amour des habits, son handicap, la communauté tzigane, tout ça est venu de là"*, note le cinéaste.

Le brillant jazzman Stochelo Rosenberg a été sollicité par Etienne Comar pour enregistrer tous les titres joués par le personnage de Django dans le film. Christophe Lartilleux, un guitariste français de jazz manouche fondateur du groupe Latcho Drom, s'est quant à lui chargé de doubler Reda Kateb pour les gros plans sur la main. *"Mon travail consistait à faire semblant et en même temps à ressentir de l'intérieur ces morceaux. Je les avais tellement joués et écoutés, je savais à quel moment ça partait dans les aigus ou les graves, les breaks... Mon rôle m'est rentré davantage par les doigts et les oreilles que par la tête !"*, se remémore le comédien.

La mère de Django est jouée par Bimbam Merstein, une Tsigane qui avait tenu un petit rôle dans *Swing* de Tony Gatlif mais qui n'est pas actrice. Elle est aussi une musicienne et une danseuse qui possède, selon Etienne Comar, exactement le même profil que la mère de Django.

Comme il était important de nourrir l'univers tzigane du film par des personnes réellement issues de cette communauté, Etienne Comar et le directeur du casting Stéphane Batut ont effectué un casting dans la région de Forbach, auprès d'une communauté manouche sédentarisée. Le réalisateur se rappelle : *"Français depuis plusieurs générations ils sont presque tous musiciens et sont un peu les derniers à parler le manouche : mélange de Romani et d'Allemand. C'est ce dialecte particulier, très vivant, que les acteurs parlent dans le film, et que Reda a appris. Il était primordial pour moi de les filmer en évitant au maximum, tout le côté folklorique qui trop souvent leur colle à la peau dans la vie et au cinéma."*

Bea Palya, qui joue l'épouse de Django, est une chanteuse tzigane d'origine hongroise qui n'est pas actrice à la base. *"Son physique très girond me faisait vraiment penser à celui de la femme de Django, Naguine"*, note Etienne Comar.

Pour jouer les musiciens du Hot Club de France, le groupe de Django, là encore Etienne Comar a fait le choix de ne pas prendre des acteurs mais de vrais musiciens. *"Il fallait que Reda soit entouré de ces professionnels qui n'allaient pas faire semblant de jouer et donc le motiver d'avantage. Et puis ce sont des visages nouveaux, mais crédibles dans l'époque. On y croit d'autant plus"*, confie-t-il.

Au sujet de la reconstitution du cadre spatio-temporel de *Django*, Etienne Comar voulait qu'il soit un acquis et que le spectateur l'oublie rapidement pour se focaliser sur les personnages. A titre d'exemple illustrant cette logique, il n'y a dans le film que deux croix gammées : une grande sur un drapeau et une autre sur le pin's d'un officier nazi.

La prothèse à la main de Reda Kateb lui demandait deux heures d'installation tous les matins. Il s'agissait d'un revêtement en latex qui dessinait toute la brûlure. C'était à l'acteur de lui donner forme en recroquevillant ses doigts. *"Pendant le tournage, surtout les premiers jours, je demandais à Nelly Robin la maquilleuse, de surveiller que je ne les relâche pas. Et puis j'ai appris à vivre en pliant l'annulaire et l'auriculaire et j'ai gardé longtemps ce tic. Deux mois plus tard, sur le tournage d'un autre film, je pliais encore ces deux doigts à chaque fois que j'entendais « Moteur » !"*, note Kateb.....